

Sur la hiérarchie des éléments phoniques des sons du langage

Par B. HÁLA, Prague

Dans les recherches portant sur la phonétique historique, il est très utile de faire la distinction, en ce qui concerne la nature acoustique des sons du langage, entre, d'une part les éléments ou traits phoniques primaires réalisés intentionnellement et indispensables pour l'identification auditive de ces sons, et d'autre part les éléments ou traits phoniques secondaires dont la naissance est due aux hasards de l'articulation et qui sont, de façon générale, à considérer comme superflus ou redondants.

L'évolution historique des sons du langage nous apprend que les deux classes d'éléments phoniques qui viennent d'être signalées, assujetties à la hiérarchie que nous venons de préciser, ne maintiennent pas leurs positions respectives sans présenter parfois d'exceptions. Il peut se produire en effet, au cours de l'évolution historique d'une langue, des changements dans l'appréciation auditive de ces éléments, dont la conséquence est que des éléments originellement primaires perdent quelquefois du terrain pour faire place à des éléments secondaires qui, presque imperceptiblement, ont gagné en importance pour finir par dépouiller tels éléments primaires de leur supériorité sur le champ acoustique de la parole.

Le bien-fondé de ce que nous venons d'avancer pourrait être appuyé sur un grand nombre d'observations phonétiques, mais le peu de temps dont nous disposons nous contraint à n'en citer ici qu'une seule. Elle est puisée dans le domaine de la langue tchèque, où l'on rencontre une consonne aussi curieuse que rare, à savoir le fameux ř tchèque (comme par exemple dans le mot *moře* «la mer»). Les étapes successives de l'évolution de cette consonne, issue de l'ancien r, feront l'objet de ce bref exposé.

Stade primitif. Comme ailleurs, l'r proto-slave était un r apico-alvéolaire, dont l'effet auditif rappelle le son de «roulement» pro-

voqué par des amortissements périodiques du son laryngien dûs aux battements de la pointe de la langue contre la zone supradentale du palais dur. Ce roulement est, dans l'r, le seul élément acoustique produit consciemment, mais il est suffisant pour distinguer cette consonne de toutes les autres. Superposé à ce son, il existe un second élément acoustique: c'est le «son propre» de la cavité buccale. Mais ce dernier, prenant naissance en dehors de l'intention du locuteur, ne constitue qu'un élément secondaire; il est perçu par l'auditeur dans l'ensemble acoustique de la consonne sans jouer aucun rôle dans l'identification de l'r comme son du langage.

1^{re} étape de transformation: r se modifie en ř (r palatalisé)

Dans certaines conditions, l'r primitif du slave a été palatalisé (mouillé), c'est-à-dire transformé en ř. La palatalisation se manifeste, d'une façon générale, par un fort soulèvement du dôme de la langue vers le palais dur, de sorte que la cavité buccale se trouve quasi-comblée par elle. Son volume diminue; sa résonance devient plus aiguë, par opposition à l'r pour laquelle elle est relativement assez grave. Cette acuité est, au surplus, accrue par la forme de l'ouverture buccale qui s'allonge des deux côtés en se rétrécissant en même temps. Ainsi, la fréquence de la cavité buccale, dépourvue d'intérêt dans l'r tout seul, devient un élément distinctif là où il existe un ř mouillé à côté d'un r non-mouillé ou «dur».

Le mouvement de la langue vers le haut de la bouche est accompagné d'un soulèvement de la mandibule qui se rapproche du maxillaire supérieur. L'air expiratoire, en s'échappant à travers la fente étroite constituée entre les deux rangées d'incisives, ajoute au son de l'ř un léger bruit fricatif. Celui-ci, négligé d'habitude par l'auditeur, ne représente qu'un élément secondaire (qui apparaît, d'ailleurs, dans toutes les consonnes palatalisées).

2^e étape de transformation: ř mouillé se modifie en ř', c'est-à-dire en ř mouillé fricatif

Sur de vastes territoires du slave occidental, et principalement en tchèque et en polonais, le rapprochement des incisives est plus prononcé qu'ailleurs, et dès lors le bruit expiratoire revêt un caractère sibilant. L'auditeur a pu fixer ce phénomène dans son impression auditive, lui attribuer peu à peu la valeur d'un élément indispensable pour l'identification de cette consonne, et, à la fin, le reproduire intentionnellement. De ce fait, la sibilation est devenue

un élément primaire. En revanche, le «son propre» de la cavité buccale a perdu progressivement son importance pour devenir ultérieurement un élément tout-à-fait secondaire.

3^e étape: ř' palatalisé se modifie en ř non-palatalisé

A une époque suivante, ř' a subi une dépalatalisation. Il est assez difficile de déterminer les causes de cette transformation nouvelle de l'ancien ř. Y a-t-il eu une dépalatalisation générale du système consonnantique tout entier? Cela pourrait avoir été possible pour le tchèque, mais nullement pour le polonais où la coexistence des deux séries, palatale et non-palatale, s'est maintenue jusqu'à présent. Il faut donc chercher ailleurs la cause véritable de cette évolution, que nous allons tenter de découvrir. Comme on sait, l'ř' palatalisé devait disposer de deux éléments phoniques le différenciant de l'r: le bruit sibilant et la fréquence aiguë de la cavité buccale: c'était plus qu'il n'en fallait. Donc, rien de plus opportun que d'en supprimer un. Le choix se décida en faveur du bruit sibilant, car toute palatalisation exige un accroissement du travail articulo-atoire.

Nous assistons ainsi, dans l'évolution de r vers ř, à un échange total des rôles des éléments phoniques composant les deux consonnes: l'élément primaire, à savoir la fréquence de la cavité buccale, cède la place à un élément secondaire, le bruit sibilant. En revanche, l'élément primaire de groupe, le «roulement» qui distingue les consonnes dites «roulées» de toutes celles appartenant aux autres groupes consonantiques, demeure intact et maintient sa place pendant toutes les transformations qui se sont succédées*.

Voilà la situation finale en tchèque, où l'évolution s'est arrêtée au point que nous venons de préciser. Il en est tout autrement en ce qui concerne le polonais. Dans cette langue, l'évolution a continué jusqu'à la suppression totale de la vibration de la pointe de la langue, le bruit sibilant finissant par dominer tous les autres éléments phoniques, y compris le trait distinctif de groupe, le «roulement». C'est ainsi que l'ř a fini par aboutir à une fricative pure identique à la fricative chuintante ž [ʒ]**. Cette évolution s'est

* Il est curieux que la forme de l'ouverture buccale pour l'ř se soit maintenu même après la transformation de cette consonne en ř.

** Il est à noter que l'ř, originellement sonore, est devenue quelquefois sourd par un effet d'assimilation (comparer à ce sujet le tchèque *moře* avec ř sonore et *ří* avec ř sourd, le polonais *morze* [moʒe] et *trzeba* [tʂeba]).

accomplie malgré les homonymies qui en résultent quelquefois, comme par exemple dans [moʒe], signifiant, soit «la mer» (orthographiquement *morze*), soit «il peut» (orthographiquement *može*).

Adresse de l'auteur: Prof. B. Hála, Fonetický Ústav, Nám. Krasnoarmejců 2, Prague I (ČSSR).

Discussion

Meriggi (Pavia) hebt mit einer Danksagung die Bedeutung der Mitteilung hervor und stellt einige Fragen über Einzelheiten, indem er vor allem anzweifelt, daß man vom Willen des Sprechenden, einen Laut so oder so auszusprechen, reden kann.

Martinet (Paris): On rend hommage à la clarté de la représentation d'un problème délicat de phonétique évolutive. On se demande si le trait noté par un sigma suscrit peut résulter d'une friction entre les dents.

(Après l'intervention de M. *Meriggi* qui reproche à M. *Hála* de faire intervenir la volonté du locuteur.)

Traiter un trait distinctif comme un trait volontaire résulte d'une hypothèse qui n'ajoute rien à la clarté de l'exposition.

Sovijärvi (Helsinki): Während seiner Antwort an Herrn *Martinet* hat der Vortragende darauf hingewiesen, daß der distinktive artikulatorische Unterschied zwischen den Phonemen s und š (= ʃ) darin besteht, daß es einen Kesselraum zwischen den Vorderzähnen und der Zungenspitze beim š gibt, daß dieser Raum aber beim s fehlt. Ich möchte in diesem Zusammenhang kurz erwähnen, daß dies nicht in allen Sprachen unbedingt der Fall sein muß. Zum Beispiel im Finnischen sind die beiden Phoneme medioalveolare Zungenspitzenlaute, aber in dem š-Laut (*sakki* 'das Schach') gibt es eine viel längere und breitere Zungenrinne als in dem s-Laut (*sakki* 'Gruppe, Menge'). Das finnische Phonem š wird nur in den Fremdwörtern angewendet. (Vgl. *Sovijärvi: Suomen hielen äännekuvasto*, Jyväskylä 1963.)